

Ceci fait partie de la série

# **Apocalypse de Jean**

De

**David Roper**



# **I** Explication, spéculation, éclaircissement

**D**ans nos efforts pour comprendre les symboles de l'Apocalypse, le texte nous aide à l'occasion par une explication inspirée. Il est utile de savoir que les sept chandeliers représentent les sept Eglises d'Asie Mineure (1.20), et que le dragon est Satan (12.9). On souhaiterait sans doute de plus nombreux éclaircissements de ce genre, et en fait, ce chapitre répond à ce désir en nous fournissant plus d'informations que toute autre section du livre. Malheureusement, quelques-unes des précisions sont encore plus difficiles à comprendre que les symboles.

William Barclay est d'avis que le chapitre 17 est "l'un des plus difficiles de l'Apocalypse"<sup>1</sup>. Selon Homer Hailey, les versets 8-11 du chapitre 17 sont "sans doute les plus difficiles de tout le livre"<sup>2</sup>. Henry Swete dit que le passage est "une énigme pour laquelle on peut trouver plusieurs solutions"<sup>3</sup>. Edward McDowell écrit que "nous ne pouvons que deviner [le sens de] l'énigme" des "sept rois", et de la bête "qui était et qui n'est plus"<sup>4</sup>.

La difficulté est peut-être dans le fait que la

plupart des gens connaissent mal la littérature apocalyptique, et que cela les rend même inconfortables. Les paroles de l'ange signifiaient sans doute plus pour les lecteurs du premier siècle que pour nous. De plus, nous rendons peut-être ce chapitre plus compliqué qu'il ne l'est en réalité. Il n'est pas forcément nécessaire de beaucoup savoir sur les empereurs romains, ni de pouvoir identifier chaque roi indiqué dans les versets 10 à 12.

Dans cette leçon, nous considérerons les interprétations variées de l'explication donnée par l'ange. Pour cela, nous devons garder à l'esprit le thème des chapitres 17-19, énoncé en 17.1 : "Puis l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint et m'adressa la parole : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée, assise sur les grandes eaux." Le but du chapitre 17 n'est pas d'identifier le César qui régnait au moment de la rédaction de l'Apocalypse, ni de donner une version chrétienne du mythe du "Nero redivivus", selon lequel Néron devait revenir. Le but pour les lecteurs de Jean était de confirmer la marche de Rome vers sa

<sup>1</sup> William Barclay, *The Revelation of John*, vol. 2, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 134. <sup>2</sup> Homer Hailey, *Revelation : An Introduction and Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 349. <sup>3</sup> Henry B. Swete, *The Apocalypse of John* (Cambridge : MacMillan Co., 1908 , reprint, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n.d.), 220. <sup>4</sup> Edward A. McDowell, *The Meaning and Message of the Book of Revelation* (Nashville : Broadman Press, 1951), 169.

destruction ; pour nous, il s'agit de savoir qu'à la fin toute opposition au Seigneur sera matée. Si nous n'oublions pas ce principe, nous ne serons pas noyés dans les spéculations engendrées par ce passage.

### EXPLICATION ANGELIQUE (17.6-11)

Dans notre leçon précédente, nous avons vu une femme resplendissante assise sur une bête écarlate. Nous avons déduit qu'elle représentait à l'époque la ville de Rome — entre autres — et que la bête symbolisait l'Empire romain.

Lorsque Jean vit la femme, il fut "frappé d'un grand étonnement" (v. 6b). La Bible du Semeur traduit : "profondément bouleversé". Il se peut que l'étonnement de l'apôtre vienne du fait que, là où il s'attendait à voir une ville en proie aux flammes, il vit plutôt une femme à l'apogée de ses pouvoirs. Peut-être était-il bouleversé par la puissance et la confiance qu'elle manifestait ; en fait, elle avait l'air invincible.

Quelle que soit la raison de son émotion, elle fournit à l'ange l'occasion de la décrire, elle et sa monture : "Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonner ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte et qui a les sept têtes et les dix cornes" (v. 7). En fait, ce fut l'aspect de la femme qui étonna Jean ; mais l'ange proposa d'expliquer et la femme et la bête, car elles ne pouvaient être considérées séparément, pas plus que les quatre cavaliers ne pouvaient être séparés de leur chevaux.

La bête que tu as vue était, et elle n'est plus<sup>5</sup>. Elle va monter de l'abîme<sup>6</sup> et s'en aller à la perdition. Et les habitants de la terre, dont le nom n'a pas été inscrit dès la fondation du monde<sup>7</sup> dans le livre de vie, s'étonneront à la vue de la bête, parce qu'elle était, qu'elle n'est plus et qu'elle reparaitra (v. 8).

Ce texte dit deux fois que la bête "était" et

qu'elle "n'est plus". Il dit également qu'elle "reparaîtra". Tout ceci pourrait s'interpréter de plusieurs façons. Au chapitre 13, nous avons vu que la bête qui monte de la mer représentait un gouvernement anti-chrétien. Nous avons également dit que la bête réunissait les traits des quatre bêtes du chapitre 7 de la prophétie de Daniel, qui représentaient les empires babylonien, médo-perse, grec et romain. Dans un sens, la bête n'était "plus" parce que trois des quatre empires nommés avaient disparu ; dans un autre sens, elle continuait d'exister parce qu'il y aura toujours dans les coulisses une version nouvelle et améliorée du gouvernement anti-chrétien. A l'époque de Jean, il s'agissait de l'Empire romain ; mais la destruction de cet empire ne signala nullement la mort de la bête, car le diable a toujours ses alliés politiques, jusqu'à nos jours.

Une autre interprétation du verset 8 est suggérée par les mots : "Et les habitants de la terre (...) s'étonneront". Au chapitre 13, dans la description de la bête qui monte de la mer, Jean avait dit : "Et (je vis) l'une de ses têtes comme frappée à mort, mais sa blessure mortelle fut guérie. Remplie d'admiration, la terre entière suivit la bête." Dans le grec, le mot "admiration" vient du même verbe traduit par "s'étonneront" en 17.8. Lors de notre étude de la guérison de la blessure de la bête, nous avons noté la conviction chez certains d'un lien entre cette guérison et la légende du "Nero redivivus", selon laquelle Néron devait revenir avec une armée pour se venger sur la ville de Rome. Selon ce point de vue, Néron était la personnification de la lutte contre le christianisme : il "était" (il avait vécu) ; il "n'est plus" (il mourut) ; il "reparaîtra" (en la personne de Domitien, qui continua et intensifia la persécution commencée par Néron).

Dans notre discussion de 13.3, après avoir

<sup>5</sup> Certains commentateurs prennent l'expression "n'est plus" des versets 8 et 11 comme une indication que la bête n'existait pas au moment où Jean écrivait. Ceci est peu probable, vu les preuves du contraire : la discussion de la bête au chapitre 13, le fait que la femme était assise sur la bête, et le fait que la bête avait au moins une tête qui vivait à l'époque (vs. 9-10). S'il faut attribuer une signification particulière à cette expression, on pourrait considérer que Jean écrivait pendant une période de trêve, et si cela était le cas, il voulait que les chrétiens sachent que la persécution était loin d'être finie, que le pire était encore à venir. <sup>6</sup> Dans l'Apocalypse, l'abîme est la demeure des esprits impurs (cf. chap. 9) ; il ne s'agit pas de la géhenne. <sup>7</sup> L'expression "dès la fondation du monde" exprime le dessein éternel de Dieu ; elle n'enseigne pas une prédestination individuelle ni l'impossibilité d'une apostasie. En 3.5, Jésus avait déjà fait allusion à la possibilité d'avoir notre nom effacé du livre de la vie. G. B. Caird suggère que "Jean n'essaie pas d'émettre des déclarations démontrant subtilement la relation entre la prédestination et le libre arbitre ; [il] met tout simplement les deux croyances côte à côte, laissant à chacune le soin de qualifier l'autre" - *A Commentary on the Revelation of St. John the Divine* (London : Adam & Charles Black, 1966), 168.

expliqué le mythe du “Néro redivivus”, j’ai proposé la possibilité que le passage se réfère tout simplement à la capacité de l’Empire romain à récupérer sa puissance<sup>8</sup>. A la mort de Néron, l’empire avait basculé dans la confusion, avec trois empereurs en l’espace d’un an ; mais après l’intronisation de Vespasien, le royaume s’était rétabli pour avancer vers une gloire plus grande encore. Peut-être faut-il prendre l’expression “était, (...) n’est plus et (...) reparaitra” comme un ensemble et comprendre que l’Esprit voulait tout simplement suggérer une bête (l’empire) difficile à détruire. Cette indestructibilité a toujours impressionné ceux qui rendent un culte à la réussite.

Prenons une autre explication possible : dans l’Apocalypse le Seigneur est plusieurs fois appelé “celui qui était et qui vient” (1.4 ; cf. 1.8 ; 4.8). James E. Fird suggère que les paroles de 17.8 sont à comprendre comme “l’antithèse de la description préférée de Dieu chez Jean<sup>9</sup>.” Si tel est le cas, notons la différence de terminologie : le verset 8b révèle que la bête s’en ira à la destruction ; mais nous savons que le Seigneur, lui, viendra dans la victoire.

Quel que soit le sens profond de la description donnée par l’ange au verset 8, il lie effectivement la bête du chapitre 17 à celle qui monte de la mer au chapitre 13 (cf. vs. 3, 12, 14). Ceci fait, il est prêt à commencer son explication en détail. Il préface ses propos par les mots : “(Il faut) ici l’intelligence qui a de la sagesse<sup>10</sup>” (v. 9a). La TOB traduit : “C’est le moment d’avoir l’intelligence que la sagesse éclaire.” Une déclaration semblable est faite en 13.18, et elle nous signale que des indices importants vont suivre, des indices que seuls les sages pourront déchiffrer.

Comprendre la première partie de l’explication faite par l’ange n’exige — heureusement — pas beaucoup de sagesse. “Les sept têtes sont les sept montagnes où réside la femme” (v. 9b).

Nous avons déjà vu que les sept têtes de la bête sont la preuve de sa grande ruse. Ici, l’ange dit qu’elles représentent surtout sept montagnes. Nous avons déjà conclu qu’à l’époque de Jean, la femme s’identifiait à Rome, ville renommée pour son emplacement “sur sept collines”.

Si l’ange s’était arrêté à ce point, nous n’aurions eu aucun mal à comprendre que Babylone la grande était Rome et que la ville était vouée au désastre. “Mais”, comme le dit Robert Mounce, “à présent le scénario se révèle bien plus compliqué<sup>11</sup>”. L’ange donne encore une interprétation de plus concernant les sept têtes :

Ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés, l’un existe, l’autre n’est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. La bête, qui était et qui n’est plus, est elle-même un huitième roi ; elle est aussi l’un des sept, et elle s’en va à la perte (vs. 9c-11).

L’interprétation plurielle des têtes n’est pas ce qui nous trouble. Le langage symbolique peut s’avérer comme une illusion d’optique, qui prend d’abord une certaine forme, puis, vue d’un autre angle, une autre forme encore. Henry Alford observe que par rapport à la femme (la ville de Rome), les têtes étaient les collines sur lesquelles elle était assise ; et par rapport à la bête (l’Empire romain), elles étaient des rois<sup>12</sup>.

Ce qui fait du verset 10 “l’un des plus controversés du livre de l’Apocalypse<sup>13</sup>” est surtout la désorientation provoquée par le verset 11 : la bête “est elle-même un huitième roi ; elle est aussi l’un des sept”. Nous avons beau imaginer une bête avec sept têtes qui est en même temps une de ses têtes, nous n’y arrivons pas. Selon J. W. Roberts, un grand érudit de la langue grecque, “la tournure est difficile à traduire mais signifie probablement : ‘est semblable à l’un des sept<sup>14</sup>’”. Selon Michael Wilcock, elle pourrait se traduire “une autre du même genre<sup>15</sup>”. Même si ces savants ont raison, cela

<sup>8</sup> Soulignons encore une fois qu’il n’y a aucune indication dans le texte que Jean croyait à cette légende. <sup>9</sup> James M. E. Fird, *Revelation for Today* (Nashville : Abingdon Press, 1989), 103. <sup>10</sup> “L’intelligence est composée des facultés de perception et de compréhension qui, jointes à la sagesse (la capacité à découvrir le sens profond des choses) donnent le discernement nécessaire pour comprendre la révélation de Jean” - Hailey, 350. <sup>11</sup> Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 314. <sup>12</sup> Henry Alford, *Alford’s Greek Testament : An Exegetical and Critical Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Guardian Press, 1976), 710. <sup>13</sup> George Eldon Ladd, *A Commentary on the Revelation of John* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1972), 228. <sup>14</sup> J. W. Roberts, *L’Apocalypse* (Centre d’Enseignement Biblique, Genève et Ste. Foy, 1996), 109. <sup>15</sup> Michael Wilcock, *I Saw Heaven Opened : The Message of Revelation*, The Bible Speaks Today Series (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1975), 164.

n'enlève rien aux difficultés du passage. L'identification de la 8ème tête dépend de l'interprétation donnée à la suite du texte.

### SPECULATION HUMAINE (17.10-13)

La terminologie précise du verset 10, selon lequel "cinq sont tombés, l'un existe, l'autre n'est pas encore venu", a convaincu la plupart des commentateurs qu'il est nécessaire d'identifier exactement celui qui (ou ce qui) était tombé, celui qui (ou ce qui) existait, etc.

Puisque la bête était elle-même un amalgame de plusieurs puissances universelles, certains auteurs sont d'avis qu'il s'agit ici d'une liste d'empires mondiaux. Des listes proposées, celle-ci est typique :

Cinq sont tombés :

1. L'Égypte<sup>16</sup>
2. L'Assyrie
3. Babylone
4. La Médo-Perse
5. Grèce

Un existe :

6. Rome

L'autre n'est pas encore venu :

7. L'Empire romain christianisé par Constantin<sup>17</sup> (?)

Le huitième :

8. Tout gouvernement anti-chrétien à venir (?)

Cette approche exige — et c'est sa principale faiblesse — de deviner quel est le royaume qui n'est "pas encore venu" et quel est le huitième roi qui est "l'un des sept"<sup>18</sup>.

Une interprétation plus populaire consiste à faire correspondre les têtes à des empereurs romains<sup>19</sup>. Malheureusement, à l'époque de la rédaction de l'Apocalypse, Rome avait déjà compté plus de sept empereurs. Par lequel faudrait-il commencer ? Lesquels faudrait-il mettre dans la liste, lesquels écarter ?

Encore une fois, les listes varient, mais celle-ci est plus ou moins typique :

Cinq sont tombés :

1. Auguste (Octave)  
(27 [ou 31] av. J.-C. - 14 ap. J.-C.)
2. Tibère (14-37 ap. J.-C.)
3. Gaius Caligula (37-41 ap. J.-C.)
4. Claude (41-54 ap. J.-C.)
5. Néron (54-68 ap. J.-C.)

L'un existe :

6. Vespasien (69-79 ap. J.-C.)

L'autre n'est pas encore venu :

7. Titus (79-81 ap. J.-C.)

Le huitième :

8. Domitien (81-96 ap. J.-C.)

Cette liste comporte des points forts. Notre texte dit que le septième ne devait rester que "peu de temps" ce qui fut effectivement le cas pour Titus. Comme nous avons dit précédemment que la bête pouvait représenter non seulement l'empire mais aussi l'empereur, autrement dit dans ce cas Domitien, on pourrait dire que la bête pouvait être le huitième tout en étant "l'un des sept", c'est-à-dire, un empereur comme les sept précédents.

On trouve également dans cette liste des faiblesses. Elle débute de manière arbitraire avec Auguste<sup>20</sup> et ignore Galba, Othon et Vitellius, qui se succédèrent rapidement sur le trône en 68-69 après J.-C.<sup>21</sup>. Le problème le plus difficile à résoudre est celui de la chronologie, car cette interprétation place la rédaction de l'Apocalypse pendant le règne de Vespasien<sup>22</sup>, malgré le fait que nous ne possédons aucun indice textuel dans ce sens, et que beaucoup d'indices tendent à mettre le texte à l'époque de Domitien. L'histoire ne parle d'aucune persécution pendant le règne de Vespasien propre à envoyer Jean à Patmos ou à martyriser Antipas.

Mounce observe : "De toutes les façons de calculer les sept rois et les empereurs, aucune

<sup>16</sup> Quelques commentateurs mettent "l'ancienne Babylone" ici, par opposition à la nouvelle Babylone de Neboukadnetsar. <sup>17</sup> Les prémillénaristes préfèrent parler d'un "Empire romain rétabli" qui doit exister à l'avenir — un concept étranger à la Bible. <sup>18</sup> Une autre faiblesse résulte du désir d'identifier les septième et huitième empires ; on en arrive à attendre un autre empire mondial, alors que selon Daniel 2.44, aucun autre empire universel devait exister après l'établissement du royaume de Dieu, ce qui eut lieu quand l'Église fut établie, à l'occasion de la première Pentecôte après la résurrection. <sup>19</sup> On appelait les empereurs "rois" (cf. 1 P 2.17). <sup>20</sup> Les experts ne sont toujours pas d'accord sur la question de savoir si Jules César était ou non un empereur. <sup>21</sup> Pour quelques auteurs de l'antiquité, ces hommes étaient de véritables empereurs ; pour d'autres, il s'agissait d'usurpateurs et d'hypocrites. <sup>22</sup> Ceux qui affirment que cette partie du livre fut écrite à l'époque de Vespasien puis insérée à l'époque de Domitien contournent ainsi cette difficulté, et ce malgré qu'aucune preuve ne vient soutenir leur hypothèse. D'autres débutent la liste avec un autre empereur, de façon à ce que Vespasien ne tombe pas à la sixième place, mais cette méthode crée plutôt d'autres problèmes. Certains croient en effet que le livre fut écrit entièrement à l'époque de Vespasien, mais, comme nous l'avons vu, ceci crée également des problèmes.

n'échappe aux difficultés capables de jeter le doute sur tout ce système d'interprétation<sup>23</sup>."

Après avoir donné une interprétation pour les têtes de la bête, l'ange parle ensuite des cornes, symboles de la puissance. La bête a dix cornes, elle possède donc un très grand pouvoir.

Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent le pouvoir comme rois pendant une heure<sup>24</sup> avec la bête (vs. 12-13 ; cf. Dn 7.7, 20, 24).

Les dix rois étaient sans doute les "rois de la terre" mentionnés au verset 2, ceux qui avaient été séduits par la grande prostituée. Il s'agissait de vassaux sans autorité, mais dont le règne était appuyé par Rome. Ils soutenaient Rome par intérêt économique et politique<sup>25</sup>.

Les commentateurs interprètent différemment ces rois<sup>26</sup>, mais la plupart considèrent que le chiffre dix est symbolique<sup>27</sup>. Par exemple, Mounce écrit : "Le chiffre dix symbolise la plénitude. Il n'identifie pas dix rois particuliers, ni dix royaumes européens faisant partie d'un empire romain rétabli<sup>28</sup>."

Pourquoi la majorité des commentateurs prend-elle le chiffre dix au sens figuré, mais le chiffre sept, dans le même passage, au sens propre ? Il faut se rappeler que presque tout dans l'Apocalypse est lié, dans un sens ou l'autre, au chiffre sept. De plus, voudrait-on que les lecteurs de Jean puissent faire la liste des empereurs des cinquante dernières années ? Comment réussirions-nous s'il fallait dresser la liste des présidents de la France depuis la quatrième république ? Et même si on les connaissait, comment savoir lesquels inclure, lesquels écarter de la liste ?

L'objectif n'est sans doute pas de pouvoir identifier des empereurs (ou des empires)

particuliers, mais de transmettre un message semblable à celui du verset 8, où les cinq premières têtes avaient existé mais n'existaient plus. Cela ne signifiait pas que la bête (un gouvernement anti-chrétien) n'existait plus, car elle était toujours en vie (la sixième tête) et devait continuer de l'être (les têtes sept et huit) jusqu'à ce qu'elle soit détruite éternellement.

Si Jean pensait à des empereurs ou à des empires précis, nous ne pouvons pas nous permettre d'être dogmatiques quant à leur identité. Sur cette question, Leon Morris écrit : "Il pourrait s'agir d'empereurs ou d'empires, mais il vaut mieux prendre ces chiffres dans un sens symbolique<sup>29</sup>." Mounce est d'accord : "L'explication la plus plausible des sept rois est sans doute que ce chiffre représente symboliquement la puissance de l'Empire romain dans l'histoire<sup>30</sup>."

## ECLAIRCISSEMENT CELESTE

(17.1, 8, 11, 14, 16)

Dans notre effort pour comprendre le chapitre 17, veillons à ne pas nous tromper de but. Au lieu de mettre l'accent sur les difficultés du passage, peut-être devrions-nous plutôt souligner ce qui est clair et compréhensible. Parmi les leçons évidentes du chapitre 17, considérons celles-ci : (1) bien que le mal puisse assumer un air attirant, il apporte le désastre ; (2) bien que le mal puisse paraître irrésistible, on peut toujours le repousser ; (3) bien que le mal puisse sembler invincible, il sera vaincu à la fin.

Ce troisième point est en effet la leçon principale de ce passage. Souvenons-nous du verset clé : "Je te montrerai le jugement de la grande prostituée" (v. 1). Le chapitre décrit donc le jugement à la fois de la prostituée et de la bête. Selon les versets 8 et 11, la bête va "s'en aller à la perdition". Le mot "perdition" vient d'un

<sup>23</sup> Mounce, 315. <sup>24</sup> "Une heure" suggère un temps assez court. Nous trouverons cette expression trois fois au chapitre 18. <sup>25</sup> Voir le verset 17. Un commentateur se réfère au "rôle important" joué par les autorités locales "dans la persécution des chrétiens" (Roberts, 110). <sup>26</sup> Pour quelques commentateurs, ces versets sont applicables au "Néro redivivus", et identifient dix satrapes parthes. D'autres croient que ces rois représentent des rois futurs (ils "n'ont pas encore reçu de royaume") inconnus qui s'opposeront au christianisme et qui donneront ainsi leur puissance et leur autorité à la bête. Il vaut mieux, pourtant, limiter l'application de ce symbole à l'époque de Jean. <sup>27</sup> Quelques commentateurs prennent les "dix" littéralement, et quelques-uns pensent qu'il s'agit des sept empereurs donnés avec encore trois ajoutés (peut-être les trois "usurpateurs" de 68-69 ap. J.-C.), malgré le fait que le passage dit que les dix rois ne disposaient d'aucune autorité personnelle. <sup>28</sup> Mounce 317. Selon les prémillénaristes, ce passage annonce une future fédération littérale de dix royaumes, peut-être l'Union Européenne. Cette interprétation rendrait cette section complètement inintelligible et sans réconfort pour les lecteurs du premier siècle. <sup>29</sup> Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale Nouveau Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 204. <sup>30</sup> Mounce, 315.

mot grec signifiant "ruine complète, perte de son bien-être"<sup>31</sup>. Ce terme est employé fréquemment dans le Nouveau Testament pour se référer à la condamnation finale, éternelle (Mt 7.13 ; Ph 1.28 ; 3.19 ; Hé 10.39 ; 2 P 3.7).

Plusieurs éléments du chapitre 17 nous laissent perplexes, mais nous pouvons être sûrs de ceci : Dieu punira le mal, à la fin. Morris note que l'ange "ne donne pas assez de détails pour nous permettre d'identifier définitivement [les têtes de la bête]. Il ne s'intéresse pas finalement à la puissance ni aux actions de la bête, mais plutôt au fait que la bête s'en va vers la destruction. Ainsi périt et périra tout mal"<sup>32</sup>.

Dans la prochaine leçon, nous verrons l'Agneau en vainqueur sur ceux qui s'opposent à lui (v. 14). Nous verrons également la bête et ses disciples se retourner contre Babylone la grande : "Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront sa chair et la consumeront par le feu" (v. 16). Voilà l'enseignement principal du chapitre. Si nous passons trop de temps à identifier les arbres, nous risquons de passer à côté de la forêt !

### CONCLUSION

Quelqu'un a dit que les vérités les plus cruciales pour notre salut sont celles que les Ecritures expriment le plus clairement. Notre plaisir (ou manque de plaisir) intellectuel à dénouer les complexités des versets 10 à 13 du chapitre 17 n'est pas ce qui compte le plus. De toute façon, ces versets n'ont probablement rien à voir avec notre salut. C'est dire que le ciel n'est pas réservé à ceux qui auront réussi à identifier les sept (ou les huit) têtes. Par contre, on ne peut espérer la vie éternelle au ciel sans obéir aux commandements suivants, clairement exprimés dans les Ecritures :

On doit croire en Jésus-Christ de tout son cœur (Jn 3.16 ; 8.24).

On doit se repentir de ses péchés et revenir vers le Seigneur (Lc 13.3 ; Ac 17.30).

On doit confesser sa foi en Jésus et lui donner sa vie (Mt 10.32 ; Rm 10.9-10).

On doit être baptisé (immergé) en Christ

pour le pardon de ses péchés (Mc 16.16 ; Ac 2.38 ; Ga 3.26-27).

On doit ensuite vivre selon l'engagement que l'on a pris (Lc 9.62 ; Ap 2.10).

Mark Twain (auteur de *Tom Sawyer*) a dit qu'il était moins gêné par ce qu'il ne comprenait pas dans la Bible que par ce qu'il comprenait, justement. Il nous est possible de savoir comment vivre la vie chrétienne, de savoir comment aller au ciel après cette vie. Ceux qui savent ces choses et qui n'y font pas attention sont en danger. Ils ont besoin de bien réfléchir sur les choses de Dieu.

Imaginez une vieille dame chrétienne dans une maison de repos. Imaginez qu'elle ne se souvienne plus de son nom. Comment va-t-elle savoir les noms des empereurs de la Rome antique ? Ce qui est important pour elle, c'est la place qu'elle a donnée à Jésus pendant toute sa longue vie. Cela, elle savait faire ; et elle l'a fait. Et vous ?

---

### QUESTIONS

1. Citez et développez le thème du chapitre.
2. Selon vous, pourquoi Jean fut-il dans l'étonnement devant la grande prostituée ?
3. Pourquoi l'ange décrit-il la bête avant de parler de la femme ?
4. Donnez quelques significations possibles de la phrase : "elle était, (...) elle n'est plus et (...) elle reparaitra".
5. Comparez la description de la bête en 17.8 à celle du Seigneur en 1.4. Discutez des similarités et des différences.
6. Quelle est la signification probable du fait que la femme est assise sur sept montagnes ?
7. Décrivez les points forts et les points faibles de la théorie des empereurs basée sur le verset 10.
8. Comment pourrait-on interpréter les dix rois ?
9. Quelle est la signification symbolique du chiffre sept ? Si ce chiffre au verset 10 est à prendre dans un sens imagé, quel peut être l'enseignement de ce verset ?

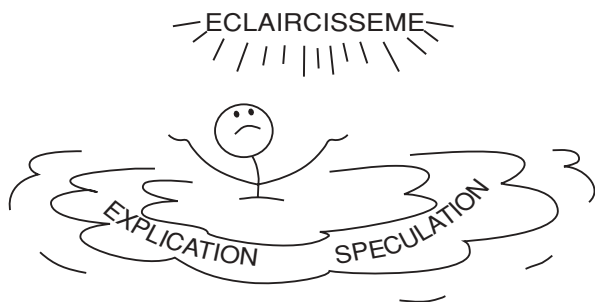
<sup>31</sup> Hailey, 350. <sup>32</sup> Morris, 205.

10. Quelles leçons pouvons-nous tirer du chapitre 17 ? Laquelle en est la principale ?
11. Si nous avons du mal à éclaircir tous les mystères des versets 10-13, ceci affectera-t-il notre salut ? Quelles choses influenceront, au contraire, notre salut ?

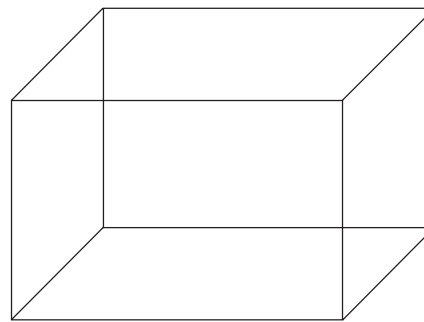
---

**NOTES POUR ENSEIGNANTS ET  
PREDICATEURS**

Vous pouvez introduire cette leçon en montrant le dessin suivant. Il décrit la confusion de l'homme qui se noie dans un lac d'explication et de spéculation, tout en regardant en haut pour chercher l'illumination.



L'illusion optique suivante peut servir à illustrer l'un des points de cette leçon :



*Quel côté de la boîte est situé vers le devant ?*

---

**UNE MEME PENSEE**

“Comme les saints doivent être en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion, combattant d’une même âme pour la foi de l’Evangile (1 Co 1.10 ; Ph 1.27), ce qui est preuve de l’esprit de Christ (Ph 2.5), de même la bête et ses associés sont unis dans la pensée du dragon.”

*Revelation : An Introduction and Commentary*  
Homer Hailey